

Région niçoise

Il y a 100 ans, les flammes ont anéanti ce village

Le 7 juillet 1924, Villeneuve-d'Entraunes était détruite par un violent incendie, avant d'être rebâtie en fleuron de modernité. Au village, une exposition raconte cette fascinante renaissance.

Parmi les autres villages de la haute vallée du Var, Villeneuve-d'Entraunes détonne subtilement. Pas de tracé médiéval en forme d'escargot, pas d'étroites ruelles tortueuses, de fenêtres basses ou de toitures en mélèze. Ici, la place est grande, les avenues dégagées. Comme si des siècles séparaient la commune de ses voisines. Aux randonneurs de passage qui leur feraient remarquer ce décalage, les anciens Villeneuvois répondent gravement qu'il a fallu « reconstruire les trois quarts du village. Tout a brûlé il y a 100 ans. » L'incendie du 7 juillet 1924, aucun des 93 habitants ne l'a vécu. Mais personne n'a oublié le récit des aïeux. Si les flammes n'ont fait ni mort ni blessé, elles ont ravagé seize maisons sur les vingt et une que comptait la commune. La majorité des familles a dû être relogée. Profond traumatisme.

« Au village, le drame suscite encore l'émotion »

« Il fallait en retracer l'histoire », glisse Anne-Sophie Huguet avec

une certaine pudeur dans la voix. « Au village, le drame suscite encore l'émotion, ça m'a touchée », confie-t-elle pour justifier ses mois de recherche au sein des archives départementales des Alpes-Maritimes. Chargée des fonds sardes et responsable de l'unité valorisation, elle a conçu une exposition intitulée *Renaître de ses cendres*. Réparti sur une vingtaine d'illustrations, le travail des archivistes met en lumière de rares documents à découvrir en mairie. Au fil du rapport de gendarmerie, des coupures de presse et des télégraphes des autorités, se déroule un poignant récit. En fin de matinée, « peut-être vers midi », la frénésie du tocsin gagne les champs. Les hommes y travaillant n'ont pas encore vu les flammes. Elles ravagent déjà une grange. L'enquête s'accordera à dire que des enfants de l'assistance sociale ont joué avec des allumettes.

Chaîne humaine, comme au Moyen-Âge

Soulevés par le vent, des brandons bondissent sur les toitures en mélèze, un bois hautement in-



Villeneuve-d'Entraunes avant l'incendie de 1924 qui détruira les habitations au centre du cliché. (DR)

flammable. Bientôt, Villeneuve-d'Entraunes n'est qu'un vaste brasier. Sans bouche d'incendie, ni pompe ou tuyaux pour les aider, hommes, femmes, vieillards et enfants, courageux, forment une chaîne humaine depuis le canal d'irrigation. De mains en mains circulent casseroles, brocs et seaux. Désespoir sans âge, scène moyenâgeuse. Trois heures plus tard, à l'exception de six maisons groupées autour de l'école, de la mairie et du presbytère, le village

n'est plus que cendres. Il faudra attendre minuit pour que les pompiers envoyés depuis Nice arrivent dans le fond de la vallée. À cause d'un contre-ordre les ayant retenus à Puget-Théniers, ils ne pourront qu'éteindre les foyers résiduels (*lire ci-contre*).

Reconstruction hygiéniste

Au lendemain du sinistre, soixante personnes sont sans-abri. Mais l'urgence ne précipi-

tera pas pour autant la reconstruction de Villeneuve-d'Entraunes. Le conseil général des Alpes-Maritimes a l'ambition de bâtir un bourg moderne. Il débloque un budget colossal de 100 000 francs.

De quoi amener l'eau courante dans des maisons obligatoirement dotées d'une salle de bains et d'un évier. Fini le lavoir. Dans les rues, les trottoirs sont élargis et deux avenues sont percées. Il est interdit d'y entreposer du fumier ou du foin. Les villageois sont aussi sommés d'entretenir les façades et les toitures en fibrociment.

« Vila nova » n'a jamais aussi bien portée son nom. C'est dans cette maquette flambant neuve d'architecte hygiéniste, que les habitants retrouvent un chez-soi, quatre ans après avoir perdu le leur. Fidèles à la vallée, peu d'entre eux l'avaient quittée.

« Aujourd'hui encore, au village, on ressent ce profond attachement. Je pense que l'incendie n'y est pas pour rien », estime Anne-Sophie Huguet. Quand la solidarité, après les drames, resserre les hommes sur plusieurs générations.

ALEXANDRE ORI
aori@nicematin.fr

Une subvention qui a tout changé

Ce qui est arrivé à Villeneuve-d'Entraunes, le 7 juillet 1924, aurait pu se produire dans n'importe quel village des vallées. Trop isolés pour espérer recevoir du secours à temps, les villageois doivent souvent lutter seuls face aux flammes. Sans équipement adéquat, c'est peine perdue.

« Territoire particulièrement vulnérable »

« C'est pour ça qu'après ce drame,

en octobre, le conseil général a voté un crédit annuel alloué aux moyens locaux de défense contre l'incendie. Jusqu'à 50 % du montant de la dépense étaient couverts. C'était soixante-dix ans avant la création des services départementaux d'incendie et de secours [l'organisation actuelle en France], contextualise le commandant Alain Bertolo, historien des pompiers du département. Avec cet argent, certaines commu-

nes, comme Guillaumes, ont pu s'équiper d'une moto pompe. Pour peu qu'ils aient de l'essence et une source d'eau, c'était plus efficace que les chaînes humaines. » Avant d'insister sur le fait qu'à l'époque, « les moyens étaient très limités », même pour les combattants du feu « qui n'avaient que deux autopompes pour tout le département ».

Celui qui a dressé une liste des incendies dans les Alpes-Maritimes,

évoque aussi de nombreux antécédents dans les vallées : « Le même été 1924, deux scieries à Saint-Etienne-de-Tinée ont brûlé. C'est un territoire qui est particulièrement vulnérable. Il faut s'imaginer l'état des routes à l'époque... C'était un périple pour les pompiers qui venaient des casernes du littoral. (...) Il faudra attendre 1948 pour qu'il y ait un corps de pompiers par canton. »

A. O.

Urgences

Sapeurs-pompiers : 18.
Police secours : 17.
Samu : 15.
Plateforme d'urgence : 112.
Samu social : 115.
Pour personnes sourdes ou malentendantes : 114 (par SMS).
Secours en mer : 196.

NICE

Médecins : SOS médecins, 04.93.85.01.01.
Pharmacie de garde, jour : Carrefour santé (69, av. Maréchal-Lyautey), 04.97.14.85.62.
Marché (2, av. Borriglione), 04.93.84.61.51.
La Paix (5, av. Georges-Clemenceau), 04.93.88.66.37.

Piol (45, av. Paul-Arène), 04.93.97.27.71.
Simone-Veil (54, av. Simone-Veil), 04.92.41.38.23.

Pharmacie de garde, nuit : Riviera (66, av. Jean-Médecin), 04.93.62.54.44.
Urgences obstétricales et gynécologiques : hôpital Archet 2, 04.92.03.63.95.

Urgences enfants : fondation Lenal, 04.92.03.03.03.

TROIS CORNICHES
Beaulieu-sur-Mer, Èze, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villefranche-sur-Mer
Médecin de garde : urgence, 05.53.35.51.21.
Pharmacie : Pharmacie Pont

St Jean (bd. Durandy, à Saint-Jean Cap-Ferrat), 04.93.01.62.50.

ARRIÈRE-PAYS
Contes, L'Escarène, Lucéram, Peille
Médecins de garde : Dr Caggiano Stéphane, 06.99.65.23.06.
Pharmacies : 32.37.

RÉGION CAGNOISE

Cliniques (24h/24) :
- Saint-Jean (92-94, av. Dr-Maurice-Donat, à Cagnes-sur-Mer) : 04.92.13.53.33.
- Arnault-Tzanck (165, av. Dr-Maurice-Donat, à St-Laurent-du-Var) : 04.92.27.33.33.
Pharmacies de garde : 32.37 (24h/24) ou 3237.fr